

- Sermon donné aussitôt après Pâques

p. 1 : “D’où vient que la grâce du temps pascal ne fait que des conversions passagères?...”

*1^{ère} : Vous n’évitez pas avec soin tout ce qui peut - affaiblir en vous la grâce des
sacrements - ou vous la faire perdre.*

2^e : Vous oubliez tout ce que vous avez promis pour la conserver.

44 LES CAUSES DES RECHUTES

**CHRISTUS RESURGENS EX MORTUIS JAM NON MORITUR,
MORS ILLI ULTRA NON DOMINABITUR**

**JÉSUS-CHRIST ÉTANT RESSUSCITÉ D’ENTRE LES MORTS NE MEURT PLUS,
LA MORT N’A PLUS D’EMPIRE SUR LUI.**

(Rm, 9)

La victoire que Jésus-Christ remporte sur la mort et sur le péché lui assure enfin pour toujours le prix de ses souffrances, le fruit de son ministère, la consommation de son œuvre, la durée de son Église, la conquête de l'univers, le triomphe de la croix et le salut de toutes les nations de la terre.

Tout ce qu'il avait encore de mortel et de terrestre a été attaché à la croix. Mort une fois, il ne mourra plus désormais, son nouveau règne ne finira plus et sa vie glorieuse n'aura plus d'autres bornes que celles des siècles éternels.

Voilà, mes frères, le grand caractère de la résurrection de Jésus-Christ et l'endroit principal par où saint Paul nous la propose pour modèle. Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus.

D'où vient donc que notre résurrection de la mort du péché à la vie de la grâce est si peu constante et si peu durable? D'où vient que la grâce du temps pascal ne fait que des conversions passagères, que notre nouvelle vie n'est jamais

p. 2

que d'un instant et que nos anciennes passions attendent à peine la fin de la solennité pour reprendre leur premier empire?

C'est, premièrement que vous n'évitez pas avec soin tout ce qui peut affaiblir en vous la grâce des sacrements, ou vous la faire perdre. Deuxièmement, c'est que vous oubliez tout ce que vous avez promis pour la conserver.

Je dis d'abord que la première cause de vos rechutes est dans les précautions de nécessité négligées. J'appelle précautions de nécessité la fuite de certaines occasions d'elles-mêmes toujours funestes à l'innocence et où nous voyons une chute inévitable: la présence et l'assiduité auprès des objets auxquels nous tenons par des passions injustes, les plaisirs et les sociétés où l'on ne se propose que le crime, les familiarités avec les personnes de différents sexes, la fréquentation de cabarets où la perte de la grâce est sûre, voilà, mes frères, où viennent ordinairement s'échouer tous vos projets d'amendement et de conversion. On se promet à soi-même plus d'attention et de fidélité dans ces occasions dangereuses; on se persuade qu'en y portant des dispositions plus fortes le danger sera moindre; on se fait à soi-même mille raisons spécieuses pour ne pas s'en éloigner; on ne veut pas rompre tout à fait pour ne pas s'exposer à la censure publique; ce serait un état que l'on veut éviter ; ce serait

p. 3

ruiner ses affaires; on porte l'aveuglement jusqu'à prétendre ramener à Dieu ceux qui nous en ont éloignés.

N'est-il pas bien téméraire de compter que Dieu vous soutiendra dans les occasions qu'il vous ordonne lui-même de fuir, que sa protection deviendra le prix de votre témérité et que ses grâces seront la récompense de la transgression de ses ordres? Ne savez-vous pas que celui qui aime le péril périra, que c'est un oracle sorti de la bouche du Dieu de vérité? Votre propre expérience ne devrait-elle pas vous tenir ici lieu de toute preuve? Mille fois dégoûtés de vos passions honteuses et des objets qui les avaient allumées dans vos coeurs, leur seule présence vous a fait oublier vos dégoûts et vos résolutions. Un instant de péril a renoué vos chaînes, toutes vos bonnes résolutions ont échoué contre cet écueil fatal, les mêmes occasions vous ont encore retrouvé avec votre même faiblesse.

Vous dites qu'en portant des dispositions plus fortes, le danger deviendra moindre, et moi, je vous dis de la part de Dieu, que toute disposition qui vous conduit au péril est criminel, que la première disposition que l'esprit de Dieu met en nous, c'est la défiance de notre faiblesse, et enfin que ce qui fait le crime dans les périls, n'est pas l'intention d'y succomber mais l'imprudence et la témérité

p. 4

qui les cherchent. Vous dites que rompre tout d'un coup, ce serait un état qui réveillerait

l'attention du public et qui donnerait lieu à des soupçons dont jusqu'ici vous avez pu vous défendre; et moi, je vous dis que vous seul ignorez ce que le public pense et que ces soupçons que vous voulez éviter naissent plus de vos assiduités qu'ils ne naîtront de votre éloignement et de votre fuite, et que, plus vous différez plus vous rendrez la rupture difficile et l'éclat inévitable. Votre premier devoir est d'obéir à Dieu et de sauver votre âme. Tout engagement incompatible avec votre salut ne vous oblige point.

Vous dites que ce serait ruiner sans ressource votre fortune et vos affaires et que Dieu n'exige point qu'on en vienne à cette extrémité; et moi, je vous dis de la part de Dieu, qu'il veut qu'on perde tout pour sauver son âme, que la plus grande fortune d'un chrétien est de faire son salut, qu'on a tout quand on a la grâce.

Vous dites que vous voudriez pouvoir communiquer aux personnes qui vous ont séduits, les sentiments dont vous êtes animés et que la confiance qu'elles ont eue vous les rendra sensibles à vos discours et à vos exemples; et moi, je vous demande qui vous a établis guides et pasteurs de vos frères ? Vous n'êtes pas encore bien affermis et vous pensez à donner la main aux autres. Le Seigneur vous a-t-il permis d'exposer votre salut sous prétexte

p. 5

d'empêcher que votre frère ne périsse ? Et qui êtes-vous pour vouloir déjà être un instrument de miséricorde du Seigneur sur les âmes? Les seules fonctions d'un pécheur sont les larmes, le silence, la retraite et la prière. Attendez que Dieu vous envoie pour entreprendre son oeuvre, édifiez longtemps vos frères avant de vouloir les exhorter, et souvenez-vous que les complices de vos désordres ne sauraient être d'abord que les écueils de votre pénitence. Grand Dieu! nos propres malheurs ne devraient-ils pas suffire ici pour nous instruire? En vain, avons-nous voulu cent fois vous être fidèles, nous avons toujours éprouvé que on le voulait en vain tandis qu'on voulait encore s'exposer au milieu des écueils, et tous nos projets de fidélité n'ont jamais abouti qu'à de nouveaux naufrages. Fuyons donc avec soin les occasions qui ont été si funestes à notre innocence, Si vous voulez conserver la grâce, soyez fidèles à vos résolutions et que l'accomplissement de vos promesses soit la preuve certaine de votre retour à la vie. Touchés des instructions que vous avez entendues pendant le saint temps du carême, lassés du monde et de vos afflictions, vous avez formé le désir de mener une vie plus chrétienne, vous vous êtes prescrits certains moyens de conserver la grâce sans lesquels il ne vous paraissait pas possible de persévérer dans la voie de Dieu; vous avez fait divers projets sur toute la conduite de votre vie; vous avez marqué en détail un remède à chacun de vos maux, la fuite à certains périls, la fermeté à certaines complaisances,

p. 6

la retraite à certaines dissipations, la modestie à certaines indécences, le silence et la circonspection à certains discours, la charité à certaines antipathies et surtout l'usage de la prière et de la méditation, et la fréquentation plus exacte des sacrements. Pénétrés des miséricordes de Dieu qui a bien voulu vous retirer de l'abîme dans lequel vous étiez tombés, vous lui avez fait mille protestations de vos fidélités, vous les avez scellées de vos soupirs et de vos larmes; mais si vous oubliez toutes vos promesses, vous ferez encore bientôt la triste expérience de votre faiblesse. Voilà la grande source de vos rechutes après la solennité sainte. Vos résolutions renfermaient les moyens uniques de votre persévérance. Et c'est une chimère de se flatter qu'on persévérera tandis qu'on néglige tous les moyens auxquels la persévérance est attachée.

Vous vous étiez prescrit certains temps de prière parce que vous sentiez que votre cœur, privé de ce secours, tombait sur lui-même, se refroidissait pour la piété, et ne trouvait plus en lui dans les périls que sa propre faiblesse. Vous vous étiez imposé certaines mortifications pour vous punir et vous préserver de vos excès criminels, parce que votre propre expérience vous avait appris qu'en ne refusant rien à vos sens, cette vie molle et sensuelle mettait en vous des dispositions inévitables au crime. Vous saviez, par une heureuse expérience que les sacrements sont les sources de la grâce et vous sentez déjà du dégoût pour les remèdes salutaires, et les temps

p. 7

de prière si nécessaires à votre faiblesse, vous les abandonnez ou vous priez sans attention, sans piété, vous vous dispensez de ces mortifications dont vous aviez reconnu le besoin. Dans votre cœur, vous sentez déjà de l'éloignement pour les sacrements; vous avez eu le bonheur d'en approcher, il vous semble qu'ils ne vous sont plus nécessaires pour vous soutenir, votre confesseur ne vous a pas jugé digne d'y être à Dieu, il semble qu'il vous a dit que vous n'y aviez plus aucun droit.

Comment voulez-vous que la vie de la grâce ne s'éteigne pas en vous, si tout l'affaiblit et si rien ne la nourrit? Dieu vous avait inspiré vos saintes résolutions comme les moyens que vous deviez employer pour persévérer dans les voies du salut. Vous sortez donc en les violant des routes par où la grâce voulait vous mener, vous n'entrez plus dans les desseins de la miséricorde de Dieu pour votre salut ; vous vous formez à vous-même un nouveau plan de conduite, qui n'étant pas celui que l'esprit de Dieu vous avait d'abord proposé, ne peut être qu'un édifice de l'amour propre fondé sur une sable mouvant et qui ne vous prépare que de tristes ruines.

De plus, c'est qu'en vous accoutumant à violer vos résolutions, vous vous faites une coutume dangereuse d'agir contre vos propres lumières et de résister à la grâce; vous perdez une certaine délicatesse de conscience qui vous reproche sans cesse les fautes

p. 8

les plus légères et qui vous sert de frein contre le crime, et par là ou vous parvenez à une fausse paix, ou vous souffrez paisiblement vos remords et vos troubles.

Je pourrais ajouter que l'infidélité qui viole les résolutions prises dans un commencement de nouvelle vie est un mépris formel de la miséricorde de Dieu qui avait opéré en vous ces mouvements de salut. C'est par là que nous contristons l'Esprit-Saint, que nous rejetons la lumière, que nous résistons à notre propre conscience; c'est par là que toute notre vie n'est qu'une vicissitude continuelle de péché et de repentir, de relâchement et de ferveur, de dissipation et de retraite.

Voulez-vous éviter le malheur et persévérer dans la justice, évitez avec soin toutes les occasions de péché, servez-vous des moyens que la religion vous fournit et soyez fidèle aux résolutions que Dieu vous a inspirées. Plus vous tiendrez, plus Dieu sera libérateur envers vous. Votre fidélité vous attirera chaque jour des grâces plus abondantes et vous obtiendra le don de la persévérance dans le bien et vous conduira au bonheur éternel.